

Un célèbre précurseur, Hippocrate, dans son "Traité des airs, des eaux et des lieux", écrivait déjà au quatrième siècle avant notre ère : *"Lorsqu'un médecin arrive dans une ville inconnue, il en observe la situation et les rapports avec le vent et avec le lever du soleil. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont lacustres ou molles ou dures et sortant de lieux rocailleux. Il étudiera les divers états du sol qui est tantôt nu et ses, tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. C'est à partir de là qu'il faut commencer pour juger chaque chose. Le médecin instruit sur ces points n'ignorera de la sorte ni les maladies locales, ni la nature des maladies générales de sorte qu'il ne commettra pas les erreurs dans lesquelles tomberaient ceux qui n'auraient pas approfondi ces données essentielles. En général tout ce que produit la terre est conforme à la terre elle-même. En partant de ces observations, on pourra donc juger du reste sans crainte de se tromper..."*, les médecins prêtant serment sur son nom ne devront pas l'oublier, notons que le "Vent et l'Eau", Feng et Shui en Chinois, demeurent pour Hippocrate des préoccupations essentielles à tout bon médecin.

Sun Si Miao, l'équivalent chinois d'Hippocrate (581-682) écrivait également dans ses "Notes complémentaires aux recettes de dix mille pièces d'or" (Qian Jin Jian Yi Fa) : *"Un bon médecin se doit non seulement d'examiner le patient mais également son environnement direct et indirect. Bon nombre de maladies, dont les plus difficiles à soigner, sont liées aux perturbations du terrain et de l'habitat. Oublier de considérer ces perturbations est une faute professionnelle..."*, voilà qui est dit...

Depuis longtemps en Europe (en Suisse, en Belgique, en Autriche, en Allemagne, en Suède)... aux USA... et plus récemment en France... des médecins, des architectes, des scientifiques... se penchent sur les rapports existants entre l'habitat, véritable troisième peau, son environnement et ses occupants :

En 1927, le professeur Darsonval mettait en évidence le nombre important de cancers chez des habitants vivants au-dessus de failles, à la même époque, Georges Laskowski, l'inventeur de la radio en France, observait que les terrains perdent leur charge électrique au-dessus de failles et que ces zones coïncident avec trois fois plus de cancers chez les habitants.

En 1929, le Baron allemand Van Pohl constatait un nombre très important de cancers au-dessus des veines d'eau souterraine en Bavière, le docteur Haviland en Angleterre faisait de même dans son ouvrage "Géographie des maladies du coeur, de la phtisie et du cancer", il est l'un des premiers à constater que la cancérose n'existait pas sur les terres élevées et sèches, et qu'au contraire une très forte proportion de cette maladie s'observait aux abords des cours d'eau.

En 1930, Robinet, pharmacien, constatait un taux de cancer élevé dans des lieux où le sous-sol ne contient pas de magnésium, il élargit ses observations au règne animal et végétal.

En 1934, Rimbaud constatait une modification de l'intensité des ondes moyennes du spectre électromagnétique au-dessus d'une faille.

En 1936, Henri Chrétien publia un livre sur l'influence des courants telluriques et de la radioactivité sur notre organisme.

En 1935 et 1936, l'abbé Alexis Mermet (savoyard) et le révérend Achille Desbuquoit (belge), tous deux radiesthésistes émérites, mettaient en évidence des pathologies graves relevées à l'aplomb de courants d'eau souterrains : cancer, arthrose, maladies respiratoires, asthme, eczémas, maladies chroniques et rebelles, convulsions...

En 1937, le Dr Peyré (re)découvrait et mettait en évidence un maillage géomagnétique qui recouvre la terre (et même la mer), que l'on appelle depuis le réseau Peyré...

De 1932 à 1939, les ingénieurs Lienert et le docteur Jenny de Sühr les Aarau en Suisse, étudient les réactions de colonies de souris sur des sites géopathogènes, ils effectuent une longue série de géobiologie expérimentale, ils construisent des caisses en bois longues de trois mètres, posées partie sur sol neutre et partie sur sol perturbé en raison de la présence d'une veine d'eau en dessous, il en résulte les acquis suivants :

- les souris font leur nid en zone neutre et chaque fois que l'on tourne leur cages de 180° les souris emmènent leurs souriceaux en zone neutre.
- chaque fois que l'on force les souris à demeurer en zone perturbée, elles tombent rapidement malades, perdent du poids, et présentent après quelques mois des tumeurs en grand nombre en opposition avec les souris en bonne santé des lots témoins, libres de choisir leur gîte.
- les souris sont badigeonnées avec des goudrons réputés cancérigènes, toutes celles placées en zone perturbée meurent de cancer, tandis qu'un faible pourcentage de celles placées en zone neutre sont atteintes de néos et carcinomes.
- pendant les 12 années de prolongation de l'expérience après 1939, et sur les 24.000 souris étudiées durant cette période, il est établi que celles qui sont placées en zone neutre sont calmes et ont trois fois plus de petits que celles placées en zone géopathogène, lesquelles sont irritées, rongent le treillis de leurs cages, dévorent leurs petits, et ont 30 % de tumeurs en plus que les animaux témoins.

Cette dernière partie de l'expérimentation étant en quelque sorte plus parlante que les premières, puisqu'elle évite l'effet de synchronicité (cet effet se caractérisant en ce que, lorsqu'on a foi en quelque chose et qu'on est clair, on en suscite plus ou moins la venue expérimentale, au moins une fois, exemple type : les calculs faux, mais "trusting" de Le Verrier qui lui ont permis de découvrir une planète vraie).

Dans les années 1970, le Dr Picard, Fondateur du groupe de recherches Environnement - Santé répertorie près de 300 cas de cancers liés à des perturbations d'origines telluriques dans un quartier de sa ville de Moulins, écoutons le : *"Je me suis aperçu que la maladie de mes patients était la plupart du temps en rapport direct avec leur milieu ambiant et plus particulièrement en rapport avec leur lieu de travail, d'habitation ou de repos, des études statistiques me démontraient qu'il existait des zones géographiques où la proportion des maladies graves était surprenante.*

*Ce fut le point de départ de mesures plus spécifiques, en particulier l'étude des rayonnements bêta et gamma, des rayons telluriques dits "de Hartmann" et des micro-ondes de l'environnement, jusqu'à ce jour, malgré la somme des connaissances accumulées pendant dix ans et des milliers d'observation, nous sommes cependant encore réduits au silence..."*

Corrélativement, Blanche Mertz, éminente géobiologue Suisse, travaillant en radiesthésie, examina les zones d'habitation de 42 malades sur carte muette sans aucun dossier médical, ce qui la conduisit à la détermination du quadrillage Hartmann, ainsi qu'à un facteur d'activité aux croisements de ce réseau, c'est ainsi qu'elle put à chaque fois retrouver la localisation corporelle de l'affection dont souffraient les sujets reportés sur graphique.

Puis J.W.F. Staëngle analysa les lieux avec un scintillomètre (un appareil très sensible possédant "un cœur" en cristal qui émet des éclats fluorescents lorsqu'il est irradié par des rayons Gamma), effectua la mesure de la radioactivité, et comme une étude précédente réalisée à Vilsbiburg en Bavière, tous les relevés qu'il effectua corrélèrent admirablement avec les travaux effectués par Blanche Mertz.

Enfin, toujours à Moulins, dans le cadre d'une démarche également scientifique, le professeur L. Massé, de l'École Nationale de la Santé Publique de Rennes, effectua lui aussi une analyse avec un scintillomètre à gamma, cependant différente, en effet, la démarche de son groupe de recherches (Association Villermé) consista (au début) à examiner par l'analyse statistique une éventuelle corrélation entre le taux d'irradiation naturelle (la faible radioactivité naturelle), et l'incidence des cancers à l'estomac, son étude vint corrélérer en tous points les études précitées.

En 1978, Robert Andrös, biophysicien Autrichien, publie son ouvrage : "Le rayonnement de la terre et son influence sur la vie", dans lequel il met en exergue la corrélation existant entre son approche scientifique très pointue et la radiesthésie...

N'oublions pas le professeur Yves Rocard, père de l'un de nos premiers ministres, éminent scientifique, qui lui, dans les années 1973, quitte le laboratoire de physique de l'École normale supérieure et concentre son intérêt sur les faibles valeurs du magnétisme et le biomagnétisme, il mène alors des recherches sur la sensibilité des sourciers, capables selon lui de déceler une variation de magnétisme de l'ordre du milligauss (ce qui lui vaudra les foudres de l'Union rationaliste notamment, et lui coûtera un fauteuil quasiment réservé à l'Académie des sciences qui lui reprochera ses recherches par trop insolites), dont on peut saluer la grande ouverture d'esprit... écoutons le : « *Vous savez, le magnétisme et les magnétiseurs survivront, ainsi que les radiesthésistes et les sourciers, si la science pouvait tout expliquer et la médecine tout guérir, c'en serait fait du magnétisme et des "capteurs" d'ondes mais - et c'est tant mieux -, ce qui n'est pas le cas.*

*Il y a 30 ans, quand j'ai commencé à m'intéresser aux sourciers, qui sont, en fait des radiesthésistes, et aux magnétiseurs, mes collègues scientifiques pensaient que la sénescence me gagnait, mais vous constaterez que j'ai encore bon pied bon œil et je réponds à vos questions, les magnétiseurs et les radiesthésistes existent parce qu'ils obtiennent des résultats incontestables, ils existeront aussi longtemps qu'ils continueront à obtenir ces résultats... »*

Enfin, écoutons Loïc Lamballais, directeur de recherche physique - environnement à l'université de Rennes, et expert européen en habitat, santé et environnement : *"La relation santé - habitat se voit aujourd'hui questionnée et pratiquée dans une nouvelle discipline : la Géobiologie...*

*Aux frontières des sciences du vivant, de la biologie, de la biophysique des phénomènes ondulatoires, cette nouvelle approche invite à prendre également en compte le côté sensitif et le vécu de chacun dans son habitat, il s'agit d'apprivoiser le site par une compréhension des forces en présence : les divers champs ou rayonnements, les énergies, la bioclimatique...*

*L'habitat doit s'envisager comme un lieu "vivant", avec une attention particulière pour le sous-sol, les matériaux et leurs répercussions sur les habitants, il s'agit de lui donner une identité, une vibration qui soit en harmonie avec son habitant, la sensibilité et le système neurovégétatif des personnes se modifiant (mesures électroniques) en présence de certains produits ou de certaines informations du milieu ambiant (faille, cours d'eau souterrain, noeud Hartmann).*

*La compréhension de ces domaines nécessite une pluridisciplinarité pour ses praticiens ou experts, elle fait appel à des techniques parfois très précises et de très haute technologie pour l'analyse des différents paramètres.*

*Mais l'intérêt de l'habitant se détermine dans une approche globale et c'est l'occasion pour chacun de devenir acteur quotidien de son environnement..."*